

« Jusqu'à tromper, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes... » (suite et fin)

Poursuivons notre étude sommaire des pièges par lesquels le démon cherche à séduire nos esprits et à perdre nos âmes. Sachez en effet, comme nous le dit saint Pierre, qu'à toutes les époques du monde « *votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, **fermes dans la foi**, sachant que vos frères dispersés dans le monde, endurent les mêmes souffrances que vous.* » (I Pierre, V, 8)

Nous n'imaginons pas combien Notre-Seigneur doit être attristé de voir tant d'êtres humains mettre en danger le salut de leur âme en ne priant plus, en ne pratiquant plus, en ne se confessant plus, en ne recevant plus le Corps et le Sang du Sauveur livrés pour leurs péchés, et en n'ayant plus aucune pensée ni aucune parole pour leur Père du Ciel et son Fils bien-aimé. Ils sont devenus les jouets des mensonges du démon et des concupiscences de la Terre qui ne peuvent que leur nuire : « *Leur fin, c'est la perdition, eux qui font leur Dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre.* » (Philippiens, III, 19)

Ils sont sous le pouvoir des idoles de ce temps qui les abêtissent, les abrutissent, les éloignent de Dieu et de son Église, en leur faisant perdre toute forme de spiritualité et même de bon sens, corrompus qu'ils sont dans leur corps et leur esprit. Ils se conduisent comme ce grand troupeau de porcs qui, possédé par des esprits impurs, a couru à sa perte

en se précipitant dans la mer du haut d'un escarpement (cf. *Marc*, V, 1-20). Car ils ont l'esprit du monde, celui de Satan qui en est le maître, et ils vivent dans l'indifférence pour les choses du Ciel – choses qui, s'ils ne les désirent pas de tout leur cœur, ne feront point partie de leur Éternité.



Encore aujourd'hui, parmi ceux qui cherchent Dieu, beaucoup retombent dans le piège des origines : celui de la séduction. Si le Diable se manifestait d'une manière ostentatoire, tout chrétien éclairé saurait le reconnaître sans difficulté, et il ne tromperait plus que ceux qui lui appartiennent déjà. Mais, dans ce monde, le Diable se manifeste aussi et surtout d'une manière beaucoup plus sournoise et subtile, en attirant les chercheurs de Dieu dans ces pièges que nous essayons de déjouer, par lesquels il s'efforce de nous tromper de telle sorte que l'âme qui s'est laissé séduire se détourne de Dieu pour aller chercher la Vérité ailleurs, pour aller chercher « sa vérité », celle qui lui donnera une impression de satiété intellectuelle et lui fera atteindre un certain état d'exaltation.

Cette exaltation, c'est celle qu'a connue la mère de tous les vivants tandis que, charmée par le Serpent, elle se laissait abuser par son discours séduisant pour détourner ensuite Adam du droit chemin. C'est afin de s'approprier la Connaissance divine et devenir égaux à Dieu que nos premiers parents ont transgressé son ordre bienveillant et se sont vus chassés du paradis terrestre par le Créateur (cf. *Genèse*, III, 1-24), alors même qu'il a toujours été dans les projets de Dieu de faire participer sa créature humaine à sa divinité (*Psaume* 81, 6). C'est pourquoi, dans son infinie miséricorde, le Bon Dieu nous a envoyé un Sauveur, que nous avons adoré dans la Crèche à Noël : « *En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.* » (*Jean*, III, 16)

Croyez-vous que le Serpent se fût montré sous son aspect le plus effrayant ou le plus repoussant lorsqu'il entreprit de tenter Ève ? et croyez-vous que ses arguments manquèrent de force de persuasion ? Aujourd'hui comme hier, les discours du Diable se montrent toujours aussi séduisants et aussi convaincants, surtout lorsqu'il s'agit d'éloigner les chrétiens du Dieu Un et Trine et de son Église catholique. Il suscite leur intérêt à partir de connaissances qui ont tout l'aspect de connaissances scientifiques, et à partir de pseudo-preuves prétendument issues de la science ou à partir des acquis issus des « valeurs des Lumières », il les

entraîne, en réalité, jour après jour vers le paganisme, en les poussant subtilement à renier le Seigneur Jésus-Christ en tant que Fils et Verbe du Dieu vivant, à renier son Père et notre Père, à rejeter l'Esprit Saint et ses sept dons, à douter de la virginité de la Vierge Marie et à s'éloigner de l'Église catholique et de ses sacrements. Ajoutez à cela une bonne dose d'intellectualisme, de sentimentalisme et de faux amour, et le tour est joué : les âmes séduites sont prêtes pour la chute ! Alors, cherchons à comprendre ces pièges pour ne pas y tomber !

Tout d'abord, gardons-nous avec soin de ces faux-semblants de vérité auxquels nous pouvons adhérer trop facilement, sous prétexte qu'ils nous paraissent logiques. Combien de fois notre intelligence trop paresseuse ou influencée par ce processus que nous étudierons bientôt sous le nom d'« effet Rashōmon », fait l'économie d'un examen pondéré de la proposition à laquelle elle s'empresse d'adhérer parce qu'elle la séduit. Au contraire, retenons une fois pour toute que **ce n'est pas parce qu'une proposition paraît logique qu'elle est vraie !**

En effet, dans cette opération par laquelle notre esprit humain s'efforce de connaître le réel en faisant des liens entre les effets et leurs causes, il peut facilement omettre un élément nécessaire à la compréhension des choses et tomber dans l'erreur en attribuant des effets à des causes qui ne sont pas les bonnes. Un exemple cocasse permettra d'illustrer ce propos. La courbe de l'obésité dans le monde a commencé à grimper dangereusement dans les années 80 ; or c'est justement dans les années 80 que s'est répandue dans le monde la mode du Rubik's Cube ! Nous pourrions donc en inférer que c'est la pratique passionnée du Rubik's Cube qui est responsable de l'explosion de l'obésité dans le monde, puisqu'elle provoque une position sédentaire prolongée. L'explication semble logique, mais elle est totalement fautive ! et le pauvre Rubik's Cube n'y est pour rien...

Ne tombons pas dans l'erreur par légèreté et précipitation, faute d'avoir correctement analysé les choses et de manière exhaustive ; sachons aussi reconnaître les limites de notre savoir !

Combien de gens se posent en maîtres de vérité, en agents de « ré-information », alors même qu'ils n'y connaissent rien au domaine dont ils prétendent s'ériger en juges et tombent dans des erreurs grossières, dignes de débutants ignares ou d'autodidactes, précisément parce qu'ignorant presque tout de la discipline qu'ils abordent, ils commettent des rapprochements indus, confondent au lieu de distinguer, font des liens entre des choses qui n'ont rien à voir entre elles, ou ignorent leurs véritables implications logiques. C'est là qu'il faut savoir pratiquer la vertu de studiosité qui s'oppose au vice de la curiosité, tel que le décrit saint Thomas (*Somme théologique*, II-II, q. 167, a. 1), lequel vice nous induit à nous appliquer déraisonnablement à des études qui ne correspondent pas à nos talents ou à notre domaine de compétence : « *Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, et ne scrute pas ce qui dépasse tes forces. Ce qui t'est commandé, voilà à quoi tu dois penser, car tu n'as que faire des choses cachées. Ne t'applique point aux occupations superflues, car on t'en a déjà montré plus que l'esprit humain ne peut saisir. Leur propre illusion en a égaré un grand nombre, et une présomption coupable a fait dévier leurs pensées.* » (Ecclésiastique, III, 20-23)

Cela nous conduit à mentionner un autre piège tendu à notre intelligence par le mode même de fonctionnement des **nouvelles technologies** utilisées à mauvais escient. Commençons par rappeler que la technologie est et restera un moyen. En tant que moyen, elle n'a pas de malice propre. Elle n'est pas intrinsèquement perverse ! Même s'il faut reconnaître que la puissance sidérante des nouvelles technologies en fait un moyen très puissant — et par là même, très puissant pour le bien comme pour le mal — ce sont les conditions de son utilisation par l'être humain qui rendront son utilisation bonne ou mauvaise. Et, malheureusement, la nature humaine blessée par le péché originel se portera plus facilement et plus fréquemment

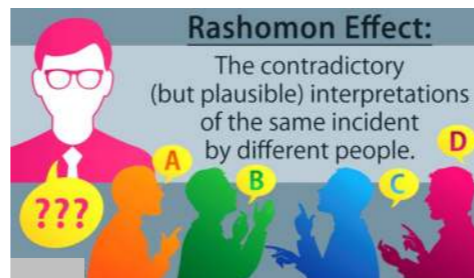
vers le mal que vers le bien.

Ceci étant rappelé, il faut voir avec lucidité ce qui se passe dans l'usage que font les hommes des nouvelles technologies dans le domaine de la connaissance. Sur internet, chacun se croit habilité à exposer son point de vue, sa version des faits, sa compréhension des choses, et ce d'autant plus qu'il constate les mensonges aberrants qui sont véhiculés par les médias officiels et accrédités par toute la « bien-pensance » ! Ce tropisme se trouvera aggravé par notre société subjectiviste et prétendument démocratique, où tout nous invite à croire que notre avis compte, tellement il est important et perspicace ! On nous persuade que nous sommes à même de décider de la gouvernance de notre pays par le droit de vote. Dès que l'on achète quelque chose sur internet, il faut invariablement qu'une enquête de satisfaction nous tombe dessus pour nous demander d'évaluer l'expérience que nous venons de vivre ! C'est pareil dans les supermarchés, c'est la même chose sur toutes ces applications où l'on nous demande d'évaluer les choses et les gens en permanence à commencer par l'application elle-même ; n'y a-t-il pas jusque sur les aires d'autoroute où l'on nous demande de noter le travail de « l'agent d'entretien » qui a nettoyé les toilettes ?! Ne soyons pas surpris qu'ensuite chacun se sente investi d'une mission de juger de toutes choses dans ce monde et même au-delà ! avec comme outil formidable cet internet qui servira de gigantesque forum si facile d'accès, où chaque petite subjectivité se sentira invitée à se communiquer au monde entier... La personne qui recherche une vérité dans ce contexte, se retrouve prise dans une gigantesque foire aux informations, qui vire souvent à la foire d'empoigne des informations contradictoires, au choc permanent entre informations dérisoires et informations sérieuses, qui dépassent largement en volume tout ce qu'un être humain peut assimiler en une vie entière consacrée à l'étude, avec cette difficulté supplémentaire qu'il devient quasiment impossible d'évaluer et la compétence de l'individu qui s'exprime, et la qualité des

informations qu'il délivre. L'intelligence sort comme hébétée de cette marée d'informations inégales, sa capacité de jugement en est altérée, sa faculté de raisonner est oblitérée au profit de ses facultés inférieures et laisse place à l'éventail des réactions émotionnelles. Voyez comment les gens réagissent sur les « forums » : toujours à chaud, de façon passionnée et très souvent irrationnelle, en faisant la part belle à la rhétorique persuasive qui fait appel aux arguments sensibles à forte charge émotive et non aux arguments rationnels et aux principes, en croyant suppléer à la pauvreté intellectuelle de leur propos par la rapidité de leur réaction. Comment prétendre ensuite se mettre à la poursuite de la vérité ? Ces petits docteurs finissent souvent par poursuivre la glorification de leur ego humain, recherchent leur reconnaissance sociale en prétendant dominer ce vacarme par le nombre d'adeptes et de suiveurs qu'ils collectionnent comme autant de moutons de Panurge, pauvres esprits égarés, victimes de cette confusion diabolique : *« Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs désirs se donneront une foule de maîtres, l'oreille leur démanquant, et ils détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables. »* (II Timothée, IV, 3-4)

Ces réflexions nous conduisent tout naturellement à nous intéresser à **« l'effet Rashōmon »**, théorisé par Robert Anderson, professeur de communication à l'université *Simon Fraser* de Vancouver. Le nom de ce mécanisme intellectuel ou psychologique est tiré du film éponyme réalisé par le Japonais, Akira Kurosawa, en 1950, en s'inspirant très librement de deux nouvelles d'Akutagawa Ryūnosuke. Mais le film étant beaucoup plus abouti que ces deux récits, c'est lui qui est retenu comme élément de départ pour la théorisation de ce mécanisme. Le film *Rashōmon* met en scène un récit qui se passe vers la fin du XII^e siècle, dans l'ancienne capitale de Heian, l'actuel Kyōto. Abrités sous l'une des portes de la ville, la « porte des démons » (Rashōmon), un bûcheron et un bonze, bientôt rejoints par un

passant, attendent la fin de la pluie. Le bûcheron se met à raconter le procès incompréhensible auquel il vient d'assister et dans lequel il a servi de témoin. En effet, il a été témoin d'une scène de crime : un samouraï qui voyageait dans la forêt, accompagné de sa femme, a été assassiné par un brigand qui convoitait celle-ci. Le problème est que les quatre personnages qui comparaissent : le brigand criminel, la femme du samouraï, le samouraï décédé qui parle par la voix d'une chamane et le bûcheron, présentent tous les quatre une version différente des faits, incompatible avec les autres narrations ! Ce qui fera dire au bonze : *« Si l'on ne peut plus croire personne, ce monde est un enfer ! »*... L'effet Rashōmon est cette dynamique perverse qui se met en branle lorsqu'un esprit est confronté à des incohérences logiques telles, que les faits, la réalité, la vérité, deviennent apparemment impossibles à connaître. La collision entre des points de vue antagonistes, induit l'illusion que tout espoir de trouver la vérité est vain. Or, quand il n'existe plus de moyen de s'accorder sur les faits comme point de départ de l'abstraction, on est condamné à adopter l'une des deux positions suivantes :



- soit on admet que la vérité n'existe pas, ou qu'elle est inconnaissable, ce qui revient au même, et l'on abandonne l'ambition de la connaître un jour (agnosticisme, indifférentisme...). En effet, il n'est plus question de rechercher la vérité dans un monde où elle n'existe pas...

- soit l'on se raccroche désespérément à l'une des narrations proposées, à l'une des opinions possibles, souvent celle qui nous convient le mieux, celle qui est spontanément la plus proche de notre point de vue personnel, et l'on se crée « sa vérité » à laquelle on adhère plus par instinct que par raison, et l'on se sent obligé de dénigrer et

détruire les autres positions que la sienne pour se conforter.

Autrefois, dans les journaux par exemple, ou les conversations de village, on pouvait différer sur l'interprétation des faits, mais tout le monde partageait une connaissance commune des faits, qui s'imposaient les mêmes pour tous. Aujourd'hui, c'est sur l'établissement de la réalité des faits eux-mêmes que l'on se déchire et que l'on n'est même plus d'accord. Comme il n'y a plus de récit partagé, il n'y a plus de discussion possible sur l'interprétation des faits : on ne peut pas se parler d'une chose, quand on ne parle pas de la même chose ! Le lien social est donc décousu par de véritables guerres narratives, des guerres entre narrations différentes. Nous en sommes les tristes témoins dans cette nouvelle ère du Coronavirus, avec tout ce qu'on entend dire dans tous les sens sur le virus, sur les vaccins, et les guerres intestines qui en découlent... Ceci s'applique aussi bien à la société civile qu'à l'Église, où le modernisme a créé de nouvelles narrations de la foi catholique, qui prétendent lui ressembler et la traduire pour l'époque présente, mais qui s'en éloignent pourtant de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail... Ne sombrons pas dans cette illusion qu'il n'y a pas de vérité ou qu'elle serait inconnaissable !

La Vérité, la Voie et la Vie sont notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, en qui nous devons placer toute notre espérance. Celui qui, pour trouver Dieu, ne passe pas par la voie de cet unique Rédempteur, comme l'affirme nettement saint Pierre devant le Sanhédrin : *« le salut n'est en aucun autre, car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés »* (Actes, IV, 12) transgresse l'ordre voulu par Dieu et s'engage sur les chemins de la perte. Que la très Sainte Mère de Dieu nous garde au cœur cet amour sans faille pour la Vérité incarnée, qui nous permettra de traverser toutes les épreuves de ce temps et de parvenir au bienheureux Paradis.

Abbé Louis-Marie Turpault +

Les Lumières sur un monde sans âme...

Jamais le monde occidental n'a été aussi fertile en fables en tous genres, et jamais ses populations ne se sont autant laissé séduire au point d'en perdre leur âme... De quelles fables s'agit-il, et qu'est-ce que l'âme ?

Saint Paul dit dans l'épître à Timothée « *Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs passions et l'oreille leur démangeant, ils se donneront des maîtres à foison et détourneront l'oreille de la Vérité pour se tourner vers des fables* » (II Timothée, IV, 3-4)

① Une fable très en vogue actuellement est celle de l'antispécisme. Apparu dans les années 1970, l'antispécisme s'oppose à toutes les discriminations entre les espèces, notamment celles entre l'homme et l'animal. L'antispécisme lutte contre toute domination humaine sur l'animal et milite pour une 'libération' et une égalité de l'animal avec l'homme.

D'un point de vue religieux, antispécisme se rapproche de l'hindouisme ou du bouddhisme, avec cette idée que les animaux sont dotés d'une âme identique et interchangeable à celle de l'homme. Pour ces religions il n'y a pas de nature différente entre l'homme et l'animal mais seulement une diversité. Les animaux sont, par leur innocence, reconnus similaires aux enfants.

D'un point de vue philosophique l'antispécisme est, par son déni des espèces, dans le courant de pensée des Lumières. Quelques citations de ces philosophes des Lumières l'illustrent : Holbach affirme : « *Il n'y a d'autre différence entre l'homme et la bête que celle due à la diversité de leur constitution.* » Diderot poursuit : « *Tout animal est plus ou moins homme, l'homme est la première espèce de singe* » et affirme : « *L'espèce humaine n'est qu'un amas d'individus, et l'homme n'est qu'une espèce animale, sa raison n'est qu'un instinct perfectible et perfectionné* ». Rousseau renchérit : « *Tout animal a des idées parce qu'il a des sens et*

l'homme ne diffère à cet égard de la bête que du plus au moins ».

Tout à fait dans cet esprit des Lumières, la mouvance antispéciste veut renégocier les racines de la société. Ses clips et actions de vandalisme dans les abattoirs suscitent une forte empathie parmi les populations. Son influence est importante par ses réseaux Végans ou Végétalistes qui sont de puissants lobbys très subventionnés. (L'association L214 reçoit en 2018 une subvention américaine de 1,4m/€). Le marché de l'agro alimen-



taire végan est en pleine expansion. Cette niche alimentaire industrielle de produits de substitut de viande, lait, et autres, représente un marché de 400 millions/€ pour les grandes surfaces françaises. Le marché de la viande de substitut pourrait atteindre, dans le monde, les 140 milliards dans les années à venir. Le 'prêt à porter éthique' s'étend aussi avec par exemple la maroquinerie à base de feuilles d'ananas, de cactus ou de maïs. En France 28% de la population se dit flexitarienne, c'est-à-dire, limitant sa consommation de viande sans être totalement végétarienne. La propagande spéciste lance cette année le 'Veganuary' ou le mois de janvier dédié au Véganisme.

L'idéologie spéciste est très lucrative et en pleine expansion mais surtout son fondement qui met à égalité l'homme et l'animal, est plus dangereux qu'une simple fable altruiste : un témoignage de Végemag de juin 2018 dit : « *Je ne suis pas végan parce que j'aime les animaux, je suis végan parce que je ne me considère pas comme supérieure aux animaux. Nous sommes aussi des animaux.* »

- Mais, l'animal est-il vraiment l'égal de l'homme ?

Le catéchisme enseigne que l'homme, comme les animaux ou les plantes, est composé d'une âme et d'un corps, mais la différence est que l'âme des plantes n'est que pour la vie végétative et que celle des animaux n'est que pour la vie végétative et sensitive.

Autres distinctions : chez l'homme comme chez l'animal, l'âme donne au corps des facultés végétatives, c'est-à-dire les facultés de se nourrir, de grandir et de se reproduire. L'âme donne aussi au corps les facultés de connaître et d'aimer, par les cinq sens extérieurs (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher), et par les sens internes comme l'imagination, l'instinct et la mémoire. Mais à la différence de l'animal, l'âme humaine a une faculté plus perfectionnée de connaître qui s'appelle la raison. Le raisonnement est l'acte propre de l'homme. C'est une perfection qui lui permet de connaître ce qui est, et de connaître sa fin, ce que ne peuvent pas les animaux.

L'homme a aussi des facultés d'aimer plus perfectionnées que celles des animaux : c'est en plus des affections, l'amour de volonté. Chez l'homme, la volonté unie à l'intelligence constitue un libre arbitre qui lui permet de choisir le bien. Ces capacités de l'âme humaine rendent l'homme supérieur à toutes les créatures. Seul l'homme est capable de poser des actes de libre arbitre et des actes de vertu pour aller vers Dieu.

L'âme humaine se distingue donc par la vie de la pensée. C'est une âme spirituelle contrairement à celle des animaux. Cette vie spirituelle est en soi indépendante du corps. Si le corps vient à périr, l'âme humaine, contrairement à celle de l'animal, se sépare du corps et continue à vivre : elle est un esprit, elle est immortelle.

Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire qu'il a donné à l'homme une nature et des capacités de penser et d'aimer qui peuvent lui permettre d'entrevoir Dieu et d'imiter ses perfections. Il n'y

a que l'homme, dans toute la création terrestre, qui ait une nature spirituelle.

② Une autre fable toute récente attire aussi nos contemporains. Il s'agit de l'anthropocène. Ce mot est un nouveau concept, qui signifie 'l'ère de l'humain'. C'est là une nouvelle classification géologique qu'on établit de la Révolution industrielle à nos jours. Ce nouveau concept est ajouté à « l'échelle des temps géologiques' afin d'étudier l'impact de l'homme en tant que 'force géologique qui anthropocène' (marque) la planète' ». Dans cette nouvelle ère géologique on étudie donc l'influence et les conséquences des hommes sur l'environnement dans les domaines du climat, de la biodiversité, de l'extinction des espèces, des modifications de la géomorphologie terrestre, de la capacité de l'homme à modifier sa nature biologique et de la sélection naturelle.... La science de l'anthropocène veut faire prendre conscience que les hommes sont trop nombreux et sont donc devenus dangereux pour la planète. Ses clips alertent en ces termes : « les hommes ont sorti la planète de ses limites ».

D'un point de vue religieux, l'encyclique 'Laudato Si' du Pape François et le synode sur l'Amazonie se placent dans ce courant idéologique anthropocène. Le pape 'apporte une touche sacrée' à l'anthropocène en déclarant la forêt amazonienne : « source particulière de la révélation de Dieu », et se fait le disciple de 'révélation' d'une nature divinisée. Son exhortation apostolique post synodale 'Chère Amazonie' construite autour de quatre grands rêves ressemble fort au « Rêve de d'Alembert » dont Diderot vante l'habileté : « Il y a quelque adresse à avoir mis mes idées dans la bouche d'un homme qui rêve. Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie afin de lui procurer ses entrées ». Dans cette exhortation, le pape rêve de social, d'égalité, d'écologie, de cohabitation interreligieuse et de transformation de l'Église : « de communauté chrétienne capable de s'incarner en Amazonie au point de donner à l'Église un nouveau visage aux traits Amazoniens »...

Devant ce rêve d'adapter l'Église catholique au service de fables mondialistes, on se demande vraiment où est l'Église ?

L'Église est née de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ : Par son Incarnation et sa Passion, Notre Seigneur Jésus a réparé la faute originelle qui a privé l'homme des dons préternaturels et entaché l'âme humaine. Par le baptême catholique seulement, l'âme humaine est lavée de la faute originelle et retrouve l'amitié de Dieu. L'âme humaine immortelle peut alors prétendre à l'éternité bienheureuse. Ses facultés éclairées et fortifiées par la grâce reçue dans les sacrements peuvent alors s'épanouir pleinement selon le plan de Dieu.

La grâce ne pourrait exister dans l'âme s'il n'existait pas les facultés spécifiques à l'âme humaine. Ces facultés permettent aux vertus et aux dons de poser des actes proportionnés à Dieu. La grâce est ce qu'il y a de plus précieux à l'homme sur cette terre. L'homme doit donc appliquer son libre arbitre pour correspondre et garder la grâce. Par la grâce, l'âme humaine devient enfant de Dieu, ce qui est bien supérieur aux plantes et aux animaux qui n'ont en eux que quelques perfections de Dieu qui les a créés.



L'Église est là où sont ses membres, formée d'âmes baptisées. Elle est là où s'épanche la grâce sacramentelle et l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est l'âme incréée de l'Église qui fortifie et embrase les âmes. Sainte Thérèse disait : « J'ai compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile et les martyrs refuseraient de verser leur sang ».

Dans l'Église Catholique fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ, le pape est le garant du dépôt de la foi, clos à la mort du dernier apôtre. Il n'a rien à inventer, ni à retrancher. Sa mission est le salut des âmes, et son gouverne-

ment doit s'appliquer à répandre la charité et la grâce sanctifiante.

③ L'immortalité de l'âme humaine fait naître en l'homme une aspiration profonde à l'immortalité. La fable du transhumanisme conforte cette aspiration et remporte un vif succès.

En s'appuyant sur les progrès de la médecine et de la science, le transhumanisme prône un eugénisme pour améliorer la qualité de l'homme. Julian Huxley, fondateur du transhumanisme, le définit « comme un homme qui se transcende lui-même en déployant de nouvelles possibilités pour sa nature humaine »

D'un point de vue philosophique, le transhumanisme est dans la droite ligne des Lumières. Voltaire et les philosophes des lumières se placent dans une perspective élitiste où, seul l'homme 'équipé de raison' mérite le nom d'homme... Voltaire en recense un pour cent mille... pour lui : « La multitude sera toujours composée de brutes ». Il disait à Madame d'Épinay : « Amusez-vous toujours des sottises du genre humain, il faut en profiter ou en rire » et ajoutait : « Nous n'avons de compatriotes que les penseurs, le reste n'existe pas. Le sot n'est pas notre prochain, nous avons le plaisir noble de se sentir d'une autre nature que les sots ». Holbach va dans le même sens : « L'homme sans raison n'est-il pas plus méprisable et plus digne de haine que les insectes les plus vils ? » D'Alembert confirme : « Rien n'est plus juste que de haïr le gros des hommes, c'est une multitude aveugle et bruyante » Joubert ami de Diderot ajoute : « L'homme est fait pour toutes les opinions excepté pour la vérité. Il n'y aura jamais qu'un très petit nombre d'esprits capables de la supporter. Ceux qui pensent à éclairer tous les hommes et qui pensent que tous les hommes peuvent être éclairés font une supposition absurde. » Et Rousseau qualifie le peuple « d'animal imbécile ». « Hors du petit nombre des sages, les gens ne méritent pas qu'on les éclaire. »

Le courant transhumaniste fait écho aux philosophes des Lumières : « Il y aura des gens implantés, hybrides et ceux-ci domineront le monde. Les autres qui ne le seront pas, ne seront pas plus utiles que nos vaches actuelles gardées au pré. Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de

s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » dit le cybernéticien Kévin Warwick.

Julian Huxley avertit : « La qualité des personnes et non la quantité est ce que nous devons viser. Par conséquent une politique concertée est nécessaire pour empêcher le flot croissant de la population de submerger tous nos espoirs d'un monde meilleur » Dans cette idée, il y aurait par exemple de nouveaux vaccins ou le programme de contraception de la Fondation Bill et Melinda Gates qui vise à toucher 120 millions de femmes supplémentaires dans les pays pauvres, pour 2021.

Les philosophes des Lumières ne plaisantent pas avec la hiérarchie sociale ni avec l'ordre social. Voltaire ordonne : « Il faut un châtimement qui fasse impression sur cette tête de buffle qu'est le peuple. » « Aux bœufs du peuple il faudra un joug... Il faut dompter la populace par la crainte ! » « Il faut dompter la populace par l'abrutissement ! » « Il faut dompter la populace par l'ignorance entretenue car, je vous le redis : dégrossir l'intellect populaire pourrait bien engendrer un réaménagement de l'édifice social aux dépens des nantis ! » Il continue : « Régner par la peur : faites brûler cinq ou six villages, faites fusiller une soixantaine de personnes, rien n'est plus salubre que les exemples terribles donnés à propos »...

De nos jours, force est de constater qu'un matérialisme scientifique impose sa tyrannie de la peur. La science régit tout : du réchauffement climatique au Corona virus, en passant par les crises financières. La science impose ses dogmes par la force de ses statistiques et de ses prévisions. Les chiffres font la loi et la morale. La science sait tout, prévoit tout, régit tout... Elle est le moyen d'imposer par la peur, un matérialisme mondial.

Henry Louis Mencken journaliste (1880-1956) explicitait : « La politique de la peur consiste, pour un gouvernement, à provoquer la peur au sein de la population afin de faciliter l'adoption de lois séculaires. Les citoyens, quant à eux, en échange d'une hypothétique sécurité, sont conditionnés pour renoncer progressivement à leurs libertés ».

Bien des faits montrent qu'une hyper-classe mondiale arrive à maturité. Elle manipule pour créer une nouvelle pensée par de nouveaux conflits, invasions ou de nouvelles maladies, afin de légitimer ses lois. Elle a la main mise sur les médias et sur les pouvoirs politiques.

Il n'est donc pas étonnant que les philosophes des Lumières soient enseignés comme les promoteurs du Bien absolu. Pourtant, au vu des citations précédentes, la réalité est tout autre : sous couvert de liberté et de tolérance se cache la promotion d'une hyper-classe dominante et la 'naissance d'un sous-homme'. C'est ce que M. Xavier Martin met en évidence dans ses différents livres. Son analyse montre que 'les préoccupations majeures des Lumières sont de déterminer les critères de ce qu'est l'humanité'

- Mais le Transhumanisme ne s'arrête pas là. Il évolue vers le post-humanisme : une sorte de spiritualité où l'homme détaché de son genre, de sa reproduction, du vieillissement et ayant des capacités augmentées deviendrait immortel. Cette immortalité de l'homme se réaliserait dans une conscience globale rendue possible par la symbiose de l'esprit humain avec l'informatique.

D'un point de vue religieux, cette conception d'une 'pensée collective mondiale déifiée', rejoint l'idée de la 'noosphère' développée par Teilhard de Chardin. Ce théologien hérétique (en passe d'être réhabilité par le Pape François) professe l'idée d'une pensée unique humanisante appelée 'planétisation'. Pierre Deffontaines, géographe, la décrit comme 'une conscience collective de l'humanité qui regroupe toutes les activités cérébrales et mécaniques de mémorisation et du traitement de l'information'. C'est, dit-il, 'le plus grand événement dans l'histoire géographique, c'est ce qu'on pourrait appeler la sphère pensante, une enveloppe immatérielle, comme un biofilm, qui s'inscrit matériellement dans le paysage.'

D'un point de vue philosophique, le Posthumanisme est tout à fait dans le courant matérialiste des Lumières qui affirme que la matière est la seule cause de l'émergence de l'esprit : Diderot dit : « On fait de l'âme quand on fait de la chair ». Voltaire, quant à lui, nie sciemment l'existence de l'âme : « L'homme est une machine, le fœtus une petite machine à peine organisée. » « L'animal appelé homme, la multitude des bêtes appelées hommes, la montre ou l'horloge que l'on appelle homme... ». Il se fait le promoteur du matérialisme absolu : « La mort du christianisme ouvrira une heure ensoleillée, une ère de tolérance »...

- Mais suffirait-il de nier l'existence de l'âme pour la faire réellement disparaître ? Une petite histoire ramène à la réalité :

En 1082, un célèbre docteur de l'Université de Paris nommé Raymond Diocrès vient de mourir avec l'admiration et les regrets de tous ses élèves.

Un des plus grands savants d'Europe nommé Bruno est alors à Paris avec ses compagnons. Il se fait un devoir d'assister aux obsèques de l'illustre défunt dont on avait déposé le corps dans la grande salle de la Chancellerie proche de l'église de Notre-Dame. Une foule immense entoure le lit de parade où, selon l'usage du temps, le mort est exposé couvert d'un simple voile.

Au moment où l'on en vient à lire la partie de l'Office des Morts qui commence ainsi : « Réponds-moi combien grandes sont tes iniquités ? », une voix sépulcrale sortie de dessous le voile funèbre énonça : « Par un juste jugement de Dieu j'ai été accusé ». Toute l'assistance est interloquée par ces paroles. On se précipite, on enlève le drap mortuaire, le mort est là immobile, glacé, parfaitement mort !

La cérémonie interrompue est bientôt reprise et tous les assistants comme on peut l'imaginer sont pénétrés de crainte.

On reprend donc l'Office des Morts et on en arrive à la susdite leçon : « Réponds-moi, combien grandes sont tes iniquités ? » à la vue de toute l'assistance, le mort se soulève et d'une voix plus forte et plus accentuée, il dit : « Par un juste jugement de Dieu j'ai été jugé » et il retombe.

La terreur de l'auditoire est à son



comble. Les médecins constatent de nouveau la mort. Le cadavre est froid et rigide. On n'a pas le courage de continuer. L'office est remis au lendemain. Les autorités ecclésiastiques s'apostrophent, les uns disent « *C'est un réprouvé, il est indigne de la prière de l'Église !* » les autres répondent : « *Non tout cela est sans doute fort effrayant, mais enfin tous doute que nous sommes, ne serons-nous pas accusés d'abord puis jugés par un juste jugement de Dieu !* ».

L'évêque est de cet avis et le lendemain le service funèbre recommence à la même heure. Bruno et ses compagnons sont là comme la veille ainsi que tout Paris.

L'Office commence et à la même leçon : « Réponds-moi...? », le corps du docteur Raymond se dresse sur son séant et avec un accent indescriptible qui glace d'épouvante, s'écrie devant tous les assistants : « *Par un juste jugement de Dieu j'ai été condamné* », et le corps retombe immobile. Cette fois il n'y a plus à douter. Par ordre de l'évêque et du chapitre on dépouille séance tenante le cadavre des insignes de sa dignité et on l'emporte à la voirie de Montfaucon. (immense décharge des Buttes Chaumont)

Au sortir de la grande salle de la Chancellerie, saint Bruno, alors âgé d'environ 45 ans, décide irrévocablement de quitter le monde pour chercher dans les solitudes de la Grande Chartreuse une retraite où il peut faire plus sûrement son salut.

Chaque âme sera ainsi jugée à l'instant de sa mort, c'est-à-dire dès l'instant de la séparation de l'âme et du corps, et toutes les fables de la terre, n'y changeront rien !

Chaque parole, chaque intention, chaque acte, chaque omission sera jugé. Impossible de recourir à de fausses excuses, Dieu verra la réalité de l'âme. Impossible non plus d'imaginer une ultime chance de salut, c'est encore possible au dernier instant mais une fois l'âme séparée du corps c'est fini.

À l'instant même où l'âme quitte le corps, elle est illuminée par Dieu son créateur et elle voit avec clarté la somme de ses mérites et de ses fautes. Le jugement particulier consiste à ouvrir l'intelligence qui se porte immédiatement sur le premier objet à sa portée, c'est-à-dire elle-même. C'est pourquoi on a pu dire que le jugement Divin ne fait que constater le choix irrévocable de l'âme au moment de la mort. Si l'âme est morte dans le refus de Dieu, dans le péché mortel, elle se jette d'elle-même en enfer ; si l'âme est morte dans l'amitié, elle se fixe en Dieu pour l'éternité bienheureuse.

Pour l'âme séparée du corps, le temps s'arrête et il s'arrête sur sa décision ultime. À cet instant posthume l'âme se voit tout orientée comme elle a vécu. Cet ultime instant a une force d'engagement absolue. C'est pourquoi l'âme damnée s'enfoncé plus que jamais dans son refus de Dieu et se pré-

cipite elle-même en enfer et à l'inverse l'âme sauvée brûle pour Dieu d'un amour définitif total éternel.

La libéralité de Dieu envers l'homme est grandiose et les fables viles ! Dieu crée l'âme, mais il demande la coopération matérielle des parents, Dieu donne la vie naturelle, mais il demande la coopération pour la maintenir, Dieu donne la grâce suffisante à chacun pour se sauver, mais il demande d'y correspondre, Dieu ne nous sauvera pas sans nous : « *Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées* » dit Jésus (Luc 12 40) et : « *Vous êtes la lumière du monde ! Une lampe n'est pas faite pour être mise sous le boisseau !* » C'est là le combat de chaque âme, le combat des deux cités, mais « *à la fin mon Cœur Immaculé triomphera* » dit la Vierge Marie à Fatima en demandant la récitation du Rosaire : la véritable lumière pour les âmes !

Simon de Cyrène

Page réservée aux abonnés

Chronique du Prieuré

Page réservée aux abonnés